



Éric Manigaud, *On ne savait pas*, INA, 2017, poudre graphite sur trame digigraphique, 27 x 49 cm.
 Courtesy galerie Sator Paris

DRAWING NOW, ENTRE VALEURS SÛRES ET DÉCOUVERTES

La 12^e édition du salon du dessin contemporain a confirmé la bonne forme du rendez-vous de printemps, réservant aux amateurs de belles feuilles le nec plus ultra du genre



SALON

Paris. Côté monstres sacrés sur les cimaises du Carreau du temple, le parcours Master Now donnait cette année encore à voir quelques chefs-d'œuvre. Lelong & Co exposait *Personnage* (1979), crayon sur papier de Miró, proposé pour la bagatelle de 125 000 euros. Cette pièce muséale – la plus chère du salon – n'avait cependant pas trouvé acheteur à la fermeture. La galerie a vendu une dizaine de dessins d'Ernest Pignon-Ernest, Juan Uslé, Fabienne Verdier, des aquarelles de Barthélémy Togo (6 500 euros chacune). Plusieurs œuvres de Marc Desgrandchamps ont trouvé acquéreur (2 400 euros pour les petits dessins, jusqu'à 8 000 euros pour les plus grandes gouaches et crayon gras).

À Drawing Now, les achats se situent dans une fourchette de prix de quelques milliers d'euros, sauf coup de cœur exceptionnel d'un collectionneur bien loti. Une encre érotique de Tomi Ungerer, de la série « Fornicon » (1969), était ainsi réservée à 30 000 euros à la galerie Martel, qui donnait à voir un autre grand dessin, *Lead pipe Sunday* (1990), signe de la main du maître Art Spiegelman. Une pièce hors pair de l'auteur de *Maus*, seule bande dessinée couronnée par le prix Pulitzer, elle aussi vendue (45 000 euros). La galerie proposait une installation de Ruppert et Mulot, *Petite histoire naturelle* (2016), à 19 000 euros et une série des barrages et autres architectures minérales du duo Icinori (1 200 euros chaque). Chez Loevenbruck, Philippe Mayaux, avec *Desseins 2013-2018*, faisait sensation. Anne Barrault montrait, entre autres, Jochen Gerner, contributeur du *Journal des Arts*, et Guillaume Pinard, dont « *une chèvre du Valais perchée sur sa montagne* » (8 000 euros). Chez Suzanne Tarsiève, les dessins du peintre allemand A.R. Penck côtoyaient les grottes mystérieuses d'Eva Jospin. Jean Tinguely était à l'honneur à la galerie Vallois, Gottfried Honegger chez Römerapotheke, Richard Long chez Art Bärtschi & Cie. où la nouvelle garde faisait forte impression en la personne de Fabien Mérelle, à la virtuosité aussi confondante que l'univers singulier. « *Une nouvelle série réalisée spécialement pour le salon* », confiait Véronique Huttman, directrice de la galerie.

Les collectionneurs ne s'y sont pas trompés. Le plus grand dessin, intitulé *Le refuge*, vendu entre 12 000 et 16 000 euros, a nécessité trois mois d'efforts. Les plus petits sont partis entre 4 500 euros et 7 000 euros à des clients français et belges. Autre motif de réjouissances dans une vitrine de l'enseigne genevoise, les miniatures à l'encre de Chine et gouache sur manchettes de chemise amidonnées du facétieux Philippe Favier, évoquant les estampes érotiques japonaises. Une série délicieusement intitulée « *La veuve poignet* » (suite Lagerfeld), 2016 (2 000 euros la manchette).

Curiosité et dynamique commerciale

Dans un tout autre registre, l'un des chocs de cette édition residait dans les grands formats noir et blanc au graphite d'Éric Manigaud tirés de documents sur le massacre du 17 octobre 1961, un sujet fort traité avec un impressionnant réalisme. « *Cette édition est très positive*, se félicitait Vincent Sator, son galeriste. *On retrouve la qualité de l'échange, beaucoup de curiosité, un esprit de découverte et une vraie dynamique au niveau commercial.* » La galerie a vendu une douzaine de pièces, de 2 000 à 10 000 euros. Caroline Smulders a fait carton plein avec ses portraits d'artistes au pastel de Gérard Fromanger, seize pièces sur papier réalisées début 2018, toutes vendues le soir du vernissage (10 000 euros chaque). Satisfecit également chez Ceysson & Bénétière, qui a cédé plus de vingt-cinq œuvres, entre 1 000 et 15 000 euros pour Marc Devade et Claude Viallat. Les dessins de Lionel Sabaté, prix Drawing Now 2017, avaient eux aussi trouvé amateurs. Ceux de Michail Michailov, lauréat du prix cette année, chez Projektraum Viktor Bucher dans le secteur Process, sont en revanche restés à la galerie. Le galeriste viennois habitué de la Foire internationale d'art contemporain, dont c'était la première participation au salon, s'interrogeait sur la difficulté de conclure la vente (des pièces entre 3 800 et 6 500 euros), malgré l'intérêt pour un jeune artiste montré à l'étranger, regrettant en outre la faible présence d'institutions. Marion Papillon saluait quant à elle « *une très bonne édition* ». Et de conclure, « *le dessin, moins intimidant, comme l'échelle du salon, contribue à renouveler les collectionneurs.* »

● STEPHANE RENAULT